

Mozart a ouvert jeudi dernier le second exercice spirituel de M. Choron. Ce jour là l'élite des amateurs de la capitale admirait dans la modeste salle de la rue Vaugirard une hymne solennelle, chef-d'œuvre jusqu'à présent inconnu en France d'un maître qui n'a fait que des chefs d'œuvre; de ce compositeur, mort si jeune et si plein d'avenir, et qui a vu avec tant de regrets sa carrière se fermer devant lui, *au moment*, disait-il, *où il allait écrire sous la dictée de son cœur*. Qui calculera jusqu'à quelle hauteur eût pu s'élever Mozart? On dirait que, par une sorte de fatalité, la mort se plaise à frapper certains hommes lorsqu'ils sont sur le point de s'élancer hors des limites ordinaires de l'esprit humain. Il était de la destinée de Mozart de se montrer dans tous les genres avec tout son génie; il semble que d'autres grands artistes n'aient pas hésité à se séparer quelquefois du leur, comme pour déposer momentanément un fardeau embarrassant, et ne laisser entrevoir que l'homme d'esprit; mais Mozart! son génie s'est obstiné à le suivre au théâtre et dans les concerts, dans les salons comme dans les temples. Partout des chefs-d'œuvre; il n'a pas pu ne pas en faire.

A ces chants magnifiques, à ces cent voix qui transportent, succèdent un duo ravissant de *Clari*, deux jeunes voix fraîches, suaves, qui s'interrogent, se repondent, s'interrompent, se réunissent. Mlles Elisa Massy et Clara Novello ont prêté à ce duo tout le charme de leur talent, et le charme plus grand encore des grâces enfantines. Mais le chœur murmure à demi-voix une harmonie mystérieuse; nous voici au XVI^e siècle. A ces accents gothiques, à cette mélodie savante sans être laborieuse, je reconnais le madrigal de Palestrina. Ce morceau a été accueilli avec moins d'applaudissements que les autres. Je m'y attendais. Que M. Choron pourtant se garde bien de reléguer Palestrina dans le cabinet. Laissez que ce public élégant ait fait connaissance avec une musique à allures antiques, à formes naïves, et vous verrez s'il ne l'écoute pas bientôt avec un autre intérêt que celui de la curiosité.

La déclinaison du pronom *hic, hæc, hoc*, de Carissimi, maître de chapelle du collège romain en 1650, est un de ces riens admirables, un de ces caprices du génie, et que le génie justifie. Il me semble voir Hercule filant, mais sans briser des fuseaux. Ce morceau toujours vivement applaudi et redemandé sera exécuté dans *l'intermezzo* de la séance prochaine.

L'offertoire de Jomelli nous a préparés à de grandes choses. Déjà le nom de Haendel nous a été révélé par le duo délicieux *Che vai pensando*. Nous allons mesurer la grandeur de ce colosse dans *la fête d'Alexandre*. Une cantate composée par Dryden, dans le but de montrer la supériorité de la musique sacrée sur la musique profane, est le sujet de cet oratorio. Le génie du musicien s'approprie cette production bizarre et versera de nouveaux trésors de poésie sur un poème dont il est désormais le maître. Les chœurs vont nous peindre avec une agilité, une souplesse, un éclat qui approchent de l'orchestre, le bruit des armes, les joies des festins, les accords de la flûte, les combats, la vengeance, la mort. A cet appel martial, à ce cri de guerre, à ce rythme fier, mâle, vibrant, et surtout à ces accents plaintifs que fait entendre le chœur lorsqu'il chante: *O ciel!* à ces tierces pleines de mélancolie et d'expression qui planent sur une harmonie

soutenue à laquelle les contrebasses viennent joindre leur bourdonnement sourd, on ne sait ce qui se passe au fond de l'âme: on éprouve comme les angoisses [angoisses] d'un plaisir pur. Tout-à-coup des chants religieux se font entendre. *Venue à noi Cecilia*; et la flûte de Thimothée [Timothée] reste muette en présence de la harpe de sainte Cécile. Ici s'ouvre, pour la musique, une carrière plus grande et plus belle. Le christianisme a présidé à de nouveaux développements de l'art. L'art et le génie se montrent dans toute leur puissance. Sans rien perdre de sa richesse, l'harmonie prendra un caractère plus sérieux, plus large, plus sévère; l'accompagnement frappant lourdement l'accord sur les quatre temps de la mesure, imitera les pédales de l'instrument sublime par lequel l'air fait retentir l'air dans les voûtes de nos temples. Une *fugue* pleine de chaleur et d'entraînement sert de péroration à cet admirable chef-d'œuvre.

Les élèves de M. Choron se sont surpassés à ce deuxième exercice: qu'ils reçoivent, eux et leur maître, mon tribut d'éloges: *applauso merito*.

Le troisième exercice de chant de l'institution royale de musique religieuse aura lieu jeudi prochain 14 de ce mois. On y entendra le bel Oratorio d'Hændel: *Judas Machabée*. Dans les exercices prochains on entendra plusieurs anciennes compositions très-curieuses, telles que les *Cris de Paris* sous François I^{er}; le chant de la bataille de *Marignan*, par un auteur contemporain; *le Chant des Oiseaux*; un chant en l'honneur de la duchesse d'Angoulême, mère du Roi, par Ciprien [Cyprien] di Rose, etc.

LE CORRESPONDANT, 12 janvier 1830, p. 352.

Journal Title:	LE CORRESPONDANT
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	lundi
Calendar Date:	12 JANVIER 1830
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	352
Title of Article:	ÉCOLE DE MUSIQUE RELIGIEUSE
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. O.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None